

Education des jeunes par les contes au Bénin : privilège de ce genre narratologique et perspectives didactiques

Mahuton Géoffroy DJESSOU,

Koffi Julien GBAGUIDI,

Saturnin HOUNKPE

Univervité d'Abomey-Calavi, Bénin.

djessoumahouton@gmail.com

Résumé :

Le cadre scolaire doit tirer aujourd'hui son originalité de la société béninoise et s'y enraciner profondément. Dès lors, il se doit de sauvegarder la culture du groupe social, d'informer en diffusant le savoir, le savoir-faire, le savoir-être afin de former des citoyens autochtones, coopérants, solidaires et soucieux du développement social, économique et culturel du Bénin. Pour atteindre ces objectifs, les autorités devront assurer le recrutement et la formation d'enseignant qualifié en milieu scolaire. Des décisions courageuses doivent être prises pour la formation des membres des réseaux d'animation pédagogique afin de mieux suivre et de mieux contrôler l'Enseignement / Apprentissage / Evaluation des matières en général et celui des contes en particulier. Une relation doit être aussi établie entre le milieu scolaire, le milieu familial et le milieu social pour une meilleure exécution des séances de conte.

***Mots clés :** conte, enseignement, apprentissage, culture, milieu scolaire.*

Abstract:

The school setting must draw today his originality of Beninese Company and root deeply. So, it must be safeguarding the culture of the social group, to inform by disseminating knowledge, know-how, knowledge to be aboriginal, cooperating in solidarity and concerned in the social, economic and cultural development of the goal. The governance. To achieve these objectives, the authorities will have to ensure the recruitment and training of qualified teacher in councils. Trade-deeds must be taken to the training of educational networking membership in the course of monitoring the teaching / learning of subjects in general and that of the particular tales, a relationship must be established between the school environment, the family environment and the social environment for a better execution of tale sessions.

Key words: *tales, teaching, learning, culture, school environment.*

Introduction

Le conte intervient dans des processus comportant diverses structures allant de l'acquisition de connaissances entièrement informelles faisant partie de la vie quotidienne jusqu'à des cérémonies plus organisées et associées au passage d'un âge à un autre dans une même société. Sans doute, le conte participe à la planification de l'éducation au niveau scolaire, social et familial.

Le conte n'a rien perdu de son objectif essentiel qui est d'éduquer, de former et de distraire l'homme. Vu sa portée éducative très déterminante sur l'enfance, il devient impérieux de sauvegarder et de promouvoir cet élément du patrimoine culturel béninois comme un outil précieux de l'éducation et de l'Enseignement /Apprentissage. Les corps constituant le milieu scolaire et le milieu familial ont un rôle très important à jouer dans cette œuvre de sauvegarde et de promotion, où nul ne serait de trop.

1- Approche théorique

Notre travail s'appuie sur l'orientation scientifique de Hébert (2014) relative à ses travaux sur une méthodologie complète

d'analyse des textes littéraires. En effet, Hébert propose une orientation originale sur les genres, les figures, les thèmes, les mouvements, les événements, à partir d'une synthèse des travaux antérieurs des auteurs comme Labre et Milly (1995) sur les questions de méthodologie littéraire, Milly (2001) sur les questions d'aspects du texte relatifs à l'histoire littéraire, à la thématique, à la psychanalyse, à la sémiotique, à la narratologie, etc. Elle s'appuie aussi sur l'orientation scientifique de Barthes (1972, 1973 et 1985).

Il faut reconnaître que depuis quelques années, la réflexion amorcée sur la problématique de l'enseignement de la littérature à l'école et à l'université a entraîné d'autres champs de recherche en didactique des langues sur les volets interactions culturelles, médias, manuels, cultures, communication. Ces nouvelles configurations pédagogiques et didactiques peuvent intéresser les sociologues de l'éducation, les concepteurs de manuels, les critiques littéraires, etc.

Une approche comparatiste de l'enseignement des littératures nationales et celles des aires culturels, linguistiques

endogènes et étrangères permet de créer des ruptures épistémologiques.

2- Matériau et méthode

2-1- Matériau

La réflexion porte essentiellement sur le matériau qu'est le conte. Ce genre littéraire appartient non seulement à la littérature orale mais aussi et surtout au grand genre du récit qui peut capter des parures narratologiques, descriptives, discursives, parémiologiques et même cantiques. Dans le conte, on peut retrouver des chansons, des proverbes, des devinettes, des panégyriques, des séquences littéraires injonctives telles que les recettes de cuisine, des prescriptions de pharmacopée ou de médecine, des formules déprécatives, etc. C'est donc un matériau didactique d'éducation qui se veut être un genre dynamique et créatif. En contexte béninois, GUEDOU (1985) détermine trois sous genres du conte (du hwènu^{xó}) déclinés comme suit:

(1) : hwènu^{xó} (parole du temps);

(2) : xè^{xó} (parole des animaux symbolisés par l'oiseau conteur qu'est le xè c'est-à-dire oiseau en langue fɔ̀n);

(3) : yèxó (parole de l'esprit, des entités surnaturelles représentées sémiotiquement chez les fons du Bénin par le yè c'est-à-dire esprit surnaturel).

Du coup, les paroles des contes dans la culture béninoise sont des paroles de sémiotique et de métaphore chargées de leçon de vie. Elles sont des paroles d'éducation capables de transformer positivement les petits enfants et même les vieillards pour une construction et une co-construction d'une société plus humaine et plus agréable. Tous les contes dans la culture béninoise, africaine et certainement dans toutes les autres cultures du monde sont des sources de programmation neurolinguistiques puissantes dont la finalité est de transformer l'être humain en un être de développement et non de destruction. L'homme n'est peut-être pas le créateur et le propriétaire de la terre, mais il en est le principal modificateur. C'est pourquoi, les contes déjà créés et ceux à créer ; doivent être orientés en une prise de conscience de la responsabilité de l'humain face au devenir de la terre et de l'univers. Les contes doivent transformer l'homme en être de sagesse possesseur de connaissances, de principes de la vie, de mesure et de créativité. Le conte doit être une aventure sémiologique adaptable dans toutes les langues et toutes les cultures du monde, car les

problèmes abordés dans le conte sont pragmatiquement universels. Le conte peut révéler des indices de vice à combattre ou de vertus à cultiver, des icônes en personnages d'exemplarité et des symboles de valeurs à incarner.

Si le conte est comparable à un arbre, le conteur peut exploiter cet arbre rhétorique dans une perspective narratologique en partant de l'étape initiale pour l'étape finale en passant par les transformations pour restituer les problèmes de la vie et leurs solutions à travers une logique de didactisation interculturelle et contextuelle bénéfique à la cible de narration du conte.

2-2- Méthode

La méthode a consisté à considérer le conte comme un texte littéraire et un corpus didactisable en situation d'animation de classe et capable de transformation neuropsychologique positive sur le sujet parlant/apprenant.

Le conte est une substance linguistique et culturelle possédée dans le répertoire de la littérature dans les langues du monde. Il est raconté sous forme d'animation ou de communication pragmatique en contexte de contrat collectif.

Du coup, le conte est un système de valeurs contractuelles et dynamiques suivant les espaces et les temps. Le conteur dit le conte sous forme de parole. C'est pourquoi, l'acte du conteur peut être considéré comme un acte individuel de sélection et d'actualisation des thématiques, des mécanismes psychophysiques, des normes sociales et culturelles, des valeurs d'interculturalité et d'universalité, des compétences multiformes à faire acquérir à l'auditoire.

Si le conte est exploité dans une perspective didactique innovante par rapport à la recherche de solutions aux problèmes actuels de l'humanité, il va sans aucun doute constituer une arme de programmation neurolinguistique (PNL) et de transformation positive de l'être humain dans une logique cognitiviste et socio-constructiviste.

3- Attente chez les décideurs et les acteurs

3-1- Attente au niveau des décideurs

De nos jours, on assiste à une crise de valeur non seulement au niveau des jeunes enfants mais aussi chez les adultes. Nous devons nous poser la question de savoir la place que nous accordons à la construction du système de valeur dans

la notion du développement. Quelle est la place que les garants de la tradition et les décideurs accordent de nos jours au courage, à la vision, aux connaissances positives et aux compétences dans la conception du développement ?

Si le conte joue un rôle très important dans l'éducation des jeunes et que l'éducation est un facteur déterminant du développement, on peut établir alors une relation entre le conte et le développement. Ainsi dans la manière de concevoir le développement et de réagir au modernisme ambiant, il convient de faire recours à l'identité culturelle de la société béninoise.

Ils doivent penser à une éducation inculture qui permettra au citoyen de porter à évanescence les valeurs déterminantes de leurs originalités, de réapprendre et réapproprier la tradition. En effet le monde actuel est confronté à plusieurs cultures à la fois grâce à la réduction des frontières et distances par les TIC et les médias. Il urge alors qu'on aille vers une éducation discernée qui permettra de construire en tant que personne et en tant que culture. Ceci exige qu'on fasse une absorption sélective de tout ce qui se passe au tour de nous afin de reconstruire une nouvelle identité qui contribuera à l'élaboration d'une culture planétaire. Mais ce rapport avec la tradition doit être un rapport critique et libre permettant de se distancer par rapport à ce qu'il y a

d'inacceptable, d'intolérable dans notre culture car l'important ce n'est ce que les ancêtres nous ont laissé mais ce qui sera fait aujourd'hui de cet immense héritage.

Pour se faire, il leur revient de se donner la main pour que le Béninois de demain soit capable d'être à l'aise en ayant recours à son passé, en le transformant pour résoudre les problèmes qui l'agresseraient dans son présent. C'est justement dans cette ligne qu'on pourra parler de validité du conte dans l'éducation des jeunes enfants. Cette efficacité du conte sera effective que lorsque les enseignants l'exécuteront avec dévouement et art dans le milieu scolaire et lorsque les parents eux aussi le feront dans le cadre familial et social.

3-2- Attente au niveau des enseignants et des éducateurs

Selon AMADOU Hampâté Bâ, "dans la société traditionnelle, chaque jantal (grand conte) est comme un livre que le maître récite et commente". Dans cette noble mission, l'éducation doit rendre la narration fluide et vivante. En effet, avec les voix que doivent réunir certaines qualités, l'éducation doit préparer le charme. La parole devra être claire, le débit lent, calme et sûr mais pas monotone car certains passages seront chuchotés, tandis que d'autres seront dits avec une force

continue. Les débuts de phrase seront toujours précis, et leur final ne sera jamais escamoté. La voix doit être suffisamment forte pour porter jusqu'aux enfants les plus éloignés et les moins attentifs en même temps pour ne pas gêner l'élaboration du monde intérieur des enfants. Ainsi l'enseignant ou l'éducateur pourra faire de son auditoire un auditoire attentif, actif en mettant en œuvre tout une panoplie d'artifice (intonation, geste, mimiques, ponctuation, rythmique, matériel, etc.) pour atteindre son objectif. Il doit pour cela faire preuve d'imagination et d'engagement personnel afin d'établir une communication franche et efficace entre lui et son auditoire, et par ricochet, prendre un climat d'écoute, d'attention propre à créer des situations de communication et de stimuler le désir d'expression.

En effet, si l'éducateur donne l'impression de parler pour lui seul, son auditoire ne s'y intéressera pas vraiment et le récit n'aura pas ce caractère qu'on cherche à lui donner, à savoir être le point de départ d'une expression de la personnalité. Puisque le but du narrateur est d'entraîner son auditoire dans le monde enchanté du conte qu'il revit en s'incarnant dans ces personnages. Ainsi, l'histoire contée devient à la fois l'aventure commune et partagée de tous et l'aventure réinventée par chacun à son univers personnel où il se crée sa durée et son propre espace. C'est

justement cela que doit s'atteler l'éducateur qui, pour atteindre ce but attend des enfants leurs participation. Lorsqu'il y a de l'impasse, l'éducateur n'interviendra qu'avec tact, car l'essentiel est d'offrir aux enfants la possibilité d'un jeu parfaitement libre ou leur personnalité s'exercera sous le prétexte du personnage qu'il représente.

Mais quel genre de conte faut-il dire aux enfants en milieu scolaire, en famille et en société ?

Se fondant sur la psychologie de l'enfant, et tenant compte de ses besoins en connaissances et en compétences les contes à mettre à la disposition des enfants doivent avoir certaines caractéristiques essentielles. Ils doivent être:

- des contes merveilleux qui sont admirables au plus haut point et qui fascinent l'auditeur et l'amène à admirer le ou les héros ;
- des contes de fée : récits imaginaires et merveilleux dont le héros, un être féminin a des pouvoirs surnaturels et une influence sur la destinée des humains, bref des récits étonnants et délicieux ;
- des récits courts pour ne pas ennuyer les enfants ;

- des récits centrés sur la société (les contes du milieu) ;
- des récits en rapport avec les choses réelles, les animaux, les plantes, les hommes et les héros qui forcent l'admiration ;
- des contes non cruels, non grossiers, non insipides et esthétiques ;
- des contes accompagnés pour la plupart du temps de chants qui motivent et captent l'attention des enfants ;
- des récits qui peuvent être séquentialisés ;
- des contes dont les personnages seront facilement décelables par les enfants nettement représentés par l'adulte ;
- des contes aisés à mimer et à dramatiser ;
- des contes amusants, intéressants et riches d'enseignement ;
- des contes impressionnants capables d'induire des comportements ;
- des contes qui accrochent et qui ne débouchent pas sur la mort du héros.

Cette fonction de l'éducateur ne sera efficacement assurée qu'à travers une démarche d'enseignement /apprentissage/évaluation bien orchestrée.

4-Résultats sur les stratégies d'enseignement

/apprentissage du conte en milieu scolaire béninois

Au préalable, l'enseignant ou l'enseignante doit créer une ambiance, un climat propice à l'acceptation du récit. Il disposera ensuite bien les apprenants afin de faciliter la communication, de créer la confiance réciproque, de susciter intérêt, écoute et attention des apprenants et de les motiver. La réussite de cette étape conditionne le reste de la séquence.

Comme toute séquence en approche par compétences (APC) pour les Nouveaux Programmes d'Etudes (NPE), une séquence de conte se déroule en trois phases : Introduction, Réalisation et retour et projection.

4-1- Introductions

A partir de l'observation d'une fiche présentant un conte, élaborée par l'enseignant /enseignante ou par les apprenants qui sont amenés à découvrir le contenu du conte. Ils pourront ainsi se

faire quelques hypothèses sur le contenu du conte. De ces images les apprenants pourront, en faisant référence à des contes déjà entendus, proposer des contenus possibles. L'utilisation de ces images qui évoquent des partis très impressionnantes du conte va permettre d'accorder et de contrôler l'esprit sur le sentiment que le conte veut susciter.

4-2- Réalisation

C'est le moment du récit où l'éducateur déploie tous ses talents pour fasciner et faire voyager les apprenants dans le monde de l'imagination et du merveilleux. Il limite tout ce que disent et font les personnages du conte. C'est également le moment d'imprégnation où les apprenants vont comprendre la trame du récit et pourront établir la chronologie des événements. Cette phase de réalisation démarre avec une formule introductive : «il était une fois.....», Jadis, Autrefois..... », En ce temps... », Mon conte roule, vole, court.... » sont autant de variantes qui se font sous forme de joutes oratoires entre conteur et son assistance. Enfin, par un jeu de questions- réponses (Q-R) l'enseignant amènera les apprenants à exprimer leurs sentiments, leurs jugements, à dégager les différents personnages et préciser le rôle joué par chaque personnage. Il fera reprendre le conte par plusieurs apprenants

afin de vérifier le degré de mémorisation du conte. Lorsque le conte est long, chaque apprenant aura à en développer seulement une partie selon le niveau. Il choisira les contes à la fin desquels, la sensibilité, la capacité à anticiper seront exercées.

4-3- le retour et la projection

Il s'agit ici de l'évaluation de la compréhension profonde du conte. C'est le moment où on procédera à une analyse profonde du conte afin de percevoir le pourquoi des peines de tel personnage, de bien expliquer les récompenses d'un autre. Ainsi, des leçons de savoir-faire, de savoir-vivre et de savoir-être seront tirées pour une déduction des conduites à valoriser. En objectivation, on rappellera aux apprenants, le pourquoi de certains faits et montrer en quoi les conduites retenues sont dignes d'intérêts. Dans la projection on n'amènera les apprenants à dire pourquoi ces divers sentiments et conduites sont utiles pour la vie et à donner des cas précis de leur utilisation dans la société.

Cette évaluation profonde du conte se termine par la préparation de la dramatisation qui est le moment d'interprétation du conte en une mise en scène par les apprenants sous forme de théâtre. Ainsi, on ne commencera pas à préciser les personnages,

les moments essentiels du conte puis l'on pourra procéder à la redistribution de rôles en tenant compte des aptitudes de chaque apprenant. Il est probable que les apprenants eux-mêmes déterminent les adaptations à faire. L'essentiel est qu'ils participent avec joie à cette action commune ou le geste peut gagner en précision et en richesse et ou les sentiments, eux-mêmes peuvent prendre de la consistance à travers le personnage endossé. Il faut noter à ce propos, l'importance du costume fut-il réduit à peu de chose, pourvu qu'il caractérise le type qu'on veut incarner.

Mais une question essentielle qui se repose aujourd'hui est de savoir dans quelle langue les contes devront être dits en milieu scolaire. En effet, il est très difficile de traduire dans une autre langue avec la saveur, avec tout le goût de la langue d'origine. Car le passage à l'écriture ne se limite pas à une simple transcription c'est-à-dire à une technique qui permettrait simplement de restituer un savoir qui existait déjà sans le transformer. Le passage à l'écriture transforme nécessairement la forme et le fond du contenu de la culture orale. Ainsi belle soit elle, une traduction en français d'un conte n'aura jamais la même pertinence que s'il était dit en « fongbè », en « adjagbè » ou en « ede yoruba » car les

deux langues n'ont pas les mêmes richesses, les mêmes connotations. Du coup, celui qui traduit est quelque peu traître.

A ce propos, nous suggérerons que dans les basses classes, les contes soient simplement dits dans les langues du milieu ; dans notre cas en « fongbè » afin de montrer aux jeunes apprenants qu'il existe un lien entre le cadre scolaire, le cadre familial et le milieu de vie. Mais dans les grandes classes, on pourra associer les deux langues lors des séances de contes. Ainsi, on demandera aux apprenants de choisir un conte, de le lire et de préparer l'exposé qui pourra se faire en langue maternelle. Les apprenants pourront donc s'approprier les contes pour une compréhension plus profonde et une participation plus large. Puisqu'il existe déjà de recueils de contes en français, il suffira d'exploiter ces documents écrits pour mettre en valeurs nos langues, et faire d'elles de véritables langues de savoir, de transmission de connaissances et de compétences. On pourra s'en servir pour faire passer des leçons en éducation morale et sociale.

Par ailleurs, vu son important rôle dans le développement intellectuel, spirituel et socio-affectif de l'enfant, l'enseignement du conte pourra être étendu à tous les niveaux d'études afin de réduire la crise de valeurs due à la jeune période d'adolescence chez les apprenants. Ceci permettra d'affirmer chez les jeunes, les

adolescents les valeurs à promouvoir et à fustiger, de stigmatiser les antivaleurs pour une éducation progressive à la vertu et orientée vers le développement.

Enfin, il s'avère indispensable et urgent d'assurer la collecte et une large diffusion des contes au moyen du livre, de la presse écrite et parlée, de l'image (vidéo, télévision, cinéma, etc.) à travers une action culturelle bien réfléchie et bien menée. Ici, il faut considérer les contes comme des actes de langage exprimant du constatif, du performatif, du locutoire, de l'illocutoire et du perlocutoire (GBAGUIDI K. J., 2013 : 132-145). A partir des contes, les apprenants peuvent développer les compétences linguistiques, les compétences encyclopédiques, les compétences logiques et les compétences rhétoriques (GBAGUIDI K. J., 2013 : 145).

Conclusion

Au soir de ce travail de recherche, il relève que la question de la tradition de conte est consubstantielle à l'idée même de faire de l'éducation un levier de développement. Le conte est perçu comme une école d'éducation où la société est démontée et jouée. Il joue un rôle non seulement dans la socialisation, l'intégration des apprenants dans la société, mais assure aussi le

développement de l'intelligence, de l'écoute, de l'attention et de la mémoire. Le conte développe également la capacité de jugement des enfants et permet de les délaissier. La création des liens entre le cadre scolaire, le milieu familial et le milieu social, et le caractère interdisciplinaire des Nouveaux Programmes d'Etudes (NPE) permettent au conte d'apporter une contribution importante à tous les champs de formation. Les données issues de nos investigations montrent que dans l'ensemble, les éducateurs et les enseignants témoignent de l'enthousiasme quant à la pratique pédagogique du conte et les nuits de conte qui sont considérées comme la sève vivifiante de l'intelligence et de la sociabilité des apprenants. Mais, même s'ils sont tous d'accord pour reconnaître de façon théorique la portée didactique, pédagogique et stylistique du conte, les éducateurs n'en ont pas les mêmes perceptions quant à sa pratique. Certains le considèrent comme un objet d'enseignement donnant ainsi au conte tout son sens pédagogique dans la transmission de message éducatif aux jeunes apprenants. D'autres l'utilisent comme auxiliaire d'enseignement relégué par conséquent au dernier plan dans leur pratique de classe. Quant aux parents, Ils le considèrent comme une pratique pour tuer le temps. Ceci traduit une contradiction entre le discours théorique des éducateurs sur la pratique du conte et la pratique elle-même. Par ailleurs, s'ils

semblent tous sensibilisés à tous les niveaux pour l'enseignement du conte en milieu scolaire et sa pratique en famille. Il n'y aura plus de difficultés pour faire passer des leçons en éducation morale, sociale et civique. De même, vu son important rôle dans le développement intellectuel, spirituel, et social affectifs de l'enfant et du jeune, la pratique du conte pourra être étendue à tous les niveaux de la vie afin de réduire la crise de valeurs.

Bibliographie

- ABADIE (M) et GILLIE (A-M), *L'enfant dans son univers sonore*, 1979, Ed. colin, 218 pages.
- ABIMBOLA (W), *Sixteen Great Poemes Of Ifa*, UNESCO, 1975, 468 pages.
- AGBLEMAGNON (N), *Sociologie des Sociétés Orales d'Afrique noires Eve du Sud-Togo*, 1969, Paris, 218 pages.
- BARTERS (R), *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, 1953 et 1972, Paris, Ed du Seuil, 179 pages.
- BARTERS (R), *Le plaisir du texte*, 1973, Paris, Ed du Seuil, 89 pages.
- BARTERS (R), *L'aventure sémiologique*, 1985, Paris, Ed du Seuil, 359 pages.
- BETTELHEIM (B), *Psychanalyse des contes de fée*, 1976, Paris, Ed. Robert Laffont, 405 pages.
- CALAME- GRIAULE (G), *Le thème de l'arbre dans les contes Africains (Tome 2)*, 1970, Paris, SELAF-20, 139 Pages.
- CARRE (O), *Contes et récits de la vie quotidienne : pratique en groupe interhumain*, 1998, l'Harmattan, 139 pages.
- DUCOURT (N), *Contes et diversités de cultures : le jeu du même et de l'autre*, Lyon, 1999, 196 pages.
- EQUILBECQ (F), *Contes populaires d'Afrique occidentale*, 1972, Paris, Maisonneuve et Larousse, 519 pages.
- EVOUS (D), *Planification de l'éducation*, 1981, Paris, UNESCO, 212 pages.
- GBAGUIDI (K. J.), *Comprendre la linguistique pour enseigner le français et d'autres langues*, 2013, Nîmes, France, Ed An-Nour, 193 pages.
- GOROG -KARADY (V) et BAUMGART (U), *L'enfant dans les contes africains*, 1988, Paris, Unicef, 239 pages.
- GOUGAUD (H), *L'arbre d'amour et de la sagesse : contes du monde entier*, 1992, Paris, Ed du seuil, 215 pages.

- GRAWITZ (M), *Méthodologie des sciences*, Paris, Dalloz (10^{ème} Ed), 870 pages.
- GUEDOU (A. G.), *Xó et gbè. Langue et culture chez les fons du Dahomey*, 1985, Paris, SELAF.
- HEBERT (L), *Analyse des textes littéraires : Une méthodologie complète*, 2014,
- HOUIS (M), *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, 1971, Paris, PUF, 316 pages.
- MACAIRE(F), *Notre Beau Métier, Les classiques africains*, 1993, Versailles, France, 618 pages.
- MENSAH (I), *Contes et Légendes du Bénin*, Ed. Karthala, 2005, Paris, 160 pages.
- NDAK (P), *Conte africain et l'éducation*, 2003, Paris, l'Harmattan, 250 pages.
- QUIVY (R) et CAMPENHOUDT, (T-V), *Manuel de recherche en sciences sociales*, 1988, paris, Bordas, 271 pages.
- JEAN (G), *Le pouvoir des contes*, 1981, Paris, Casterman, 239 pages.
- RIBIERE-RAVERLAT (J), *Développer les capacités d'écote à l'école*, 1997, Paris, PUF, 182 pages.
- TAY (A-K-B), *Socialisation de l'enfant dans le milieu familial et hors de la famille, enfant et développement en Afrique*, 1988, Paris, UNESCO, 332 pages.
- TOWOU (A), *Au claire de lune sous les tropiques : contes (Tome 1)*, 1982, Cotonou, Ed. ABAM, 93 pages.